

# Triptyque des langages (Plus belle la vie)

Trois gravures en taille-douce

REQUIEM - SATOR - ESPACE-TEMPS

En 2017 j'ai abordé la problématique des origines dans trois œuvres constituées chacune d'une spirale :

- 1) une gravure sur cuivre *Une singularité* (37x43 cm),
- 2) une gravure sur bois *L'ombre du désir* (130x157 cm),
- 3) une peinture à l'huile *In principio erat verbum* (136x114 cm). Pour celle-ci la spirale émerge de la bouche du personnage représenté, lieu de naissance du premier souffle, du chant, du langage verbal. Cette œuvre a été l'origine de l'aventure esthétique menée en 2018.

Il m'a paru intéressant d'entamer une réflexion sur les différents langages comme facultés permettant de s'exprimer et d'exprimer le monde pour mieux le comprendre.

Avec le cuivre comme support j'ai choisi d'évoquer les notes, les mots, les nombres soit **la musique, la littérature, les mathématiques** ; trois champs de connaissance majeurs pour le développement de la pensée et sa représentation.

Pour donner une unité formelle et symbolique à cet ensemble je me suis imposé des contraintes :

- des gravures de même dimension (32x30 cm) avec une découpe sur leur pourtour,
- l'écriture braille dans la partie inférieure (la gravure est une image tactile),
- une représentation animale associée à chaque sujet,
- un carré magique avec une feuille d'or (célébration du *nombre d'or*),
- des lignes ou bandes verticales (élévation de l'esprit),
- des cercles,
- des points,
- une couleur commune à chaque gravure.

—

Les mathématiques et la musique partagent une longue histoire, ce sont deux systèmes de signes codifiés de façon univoque et universelle tandis que la littérature se réalise en fonction de la langue usitée par une communauté humaine dans un contexte culturel précis.

J'ai donc conçu mes gravures selon un principe de symétrie, la littérature est au centre, à gauche la musique fait écho aux mathématiques qui sont à droite.

Au fil de ce travail mené sur l'ensemble de l'année 2018 j'ai eu la confirmation que les mathématiques irriguaient une partie de ma pensée, le fameux *ordre caché du monde* de Platon. Pour

la création de ces trois gravures les calculs et mesures ont été permanents. Ces notions ne sont-elles pas consubstantielles à la structure du monde du vivant ? Voici à titre d'exemple ce que j'ai pris en compte pour le choix des titres : il y a 7 lettres dans **REQUIEM** comme dans MUSIQUE, 5 lettres dans **SATOR** comme dans VERBE, ce qui donne 12 signes pour **ESPACE-TEMPS** comme dans MATHEMATIQUE. Bien sûr que l'on peut faire dire tout et n'importe quoi aux nombres et que ces considérations ne sont valables qu'en langue française. J'ai cependant du plaisir à les utiliser pour tisser l'invisible, pour faire advenir l'onctuosité de l'existence organisée ...ce que nous ne voyons pas donne corps au visible.

-

Durant ces quelques mois de travail j'ai pris conscience que j'arrivais au terme d'une expérience artistique commencée en 2010 avec la gravure *Anima mundi* dans laquelle j'abordais pour la première fois la dimension transdisciplinaire du monde des idées (Cette gravure relative au zodiaque comporte 13 cuivres). Dans mon triptyque j'ai été confronté aux mêmes problématiques, concevoir chaque gravure comme une entité tout en la rattachant à un ensemble.

Malgré quatre décennies de familiarité avec l'art de la gravure je me suis encore senti en perpétuel apprentissage, œuvrant en terre inconnue. Les moments de doute alternaient avec des instants magiques relatifs aux mystères de la création, des événements dans le temps. J'ai ressenti plus que jamais la nécessité d'être déterminé, persévérant pour mener à bien mon aventure.

L'important est de **faire**, d'incarner l'idée ; mais surtout de savoir pourquoi je le fais... et pourquoi je le fais ainsi. J'utilise les techniques traditionnelles de la gravure, cela me paraît pertinent pour les sujets que j'aborde. Je n'ai jamais trop cru que la nouveauté soit véritablement un progrès, cette « superstition du nouveau » dont parlait Paul Valéry me semble peu féconde.

J'ai aimé accueillir l'inespéré, ces heureux hasards qui s'invitent pour conforter une idée, un geste et qui me mettent dans un état d'émerveillement. J'ai eu beaucoup de plaisir à œuvrer dans la lenteur du temps, dans la densité du minuscule en essayant de conjuguer dans le plus juste équilibre le sensible et l'intelligible.

Plus belle est la vie lorsqu'elle implique une expérience qualitative unissant la satisfaction et la signification, nous sommes des êtres culturels. Face au flux hallucinatoire des images vides de sens qui, au quotidien, nous aveuglent, l'art est une respiration de l'esprit, un supplément d'âme.

**Une gravure est une image fixe, avec son étendue et sa profondeur, elle induit le silence contemplatif, une des formes de notre présence à la poésie du monde.**

QUOD POSSUM

Dominique SOSOLIC  
2018